

“champ ni même dans un voisinage trop rapproché; en second lieu, faites, s’il est possible, vos semailles en avril si non aux premiers jours de juin; enfin, que vos champs soient nets de mauvaises herbes qui ne manqueraient pas d’offrir des retraites assurées aux mouches”.

En comparant cette citation de Joigneaux avec les pages 36 et 37 d’un opuscule publié à Montréal, en 1857, par Emilien Dupont, et qui contient l’essai présenté au concours mentionné plus haut, on constate que cet opuscule avait traversé les mers en 1860 et y était déjà bien apprécié en France puisqu’on lui ouvrait les pages du “Livre de la Ferme”.

Cette citation, écho lointain de ce qui a été fait à une époque assez éloignée, au Canada, par un de nos entomologistes, montre l’esprit de coopération dans l’étude de la science captivante de l’entomologie, qui conduit les entomologistes de tout l’univers, bien qu’étrangers les uns aux autres, à travailler conjointement pour l’élucidation des nombreux problèmes que présente cette science.

Qu’un pur hasard ait voulu que les noms de Pilote et de Provancher aient été mentionnés dans deux des grandes encyclopédies agricoles du XIX^{ème} siècle, comme je viens de le démontrer, je ne le crois pas. Ces deux savants ont vécu à la même époque, tous deux ont entrepris presque à même temps leur œuvre, y ont consacré toute leur énergie, ces œuvres leur ont survécu et la nation canadienne-française en bénéficie depuis l’époque où Moll et Gayot et Joigneaux inscrivaient leurs noms dans les annales de la science. Je vois en cela un fait providentiel qui transmettra aux futures générations de notre race le souvenir de ces bienfaiteurs dont nous sommes fiers à bon droit.

Voilà de quelle manière les agronomes et les entomologistes d’un autre âge ont consigné dans les annales encyclopédiques de notre ancienne mère-patrie, la France, les noms de Pilote et de Provancher, dès le début de leurs travaux en Amérique. Depuis lors, leur œuvre s’est développée sans arrêt et, aujourd’hui, elle est certaine d’être transmise à la postérité, non seulement par les vieilles chroniques, mais encore par les monuments qu’érigent à leur mémoire les générations d’aujourd’hui.

En effet, pour ce qui concerne Provancher, outre la quarantaine de volumes écrits par lui en sa qualité d’agriculteur, d’horticulteur, d’arboriculteur, d’entomologiste, de botaniste, de naturaliste et de voyageur, comprenant les vingt volumes du “Naturaliste Canadien” publiés de 1868 à 1891, et qui ornent les rayons de nos bibliothèques tant particulières que publiques, son herbier dont les huit volumineux cartons sont aujourd’hui, de par la munificence de monsieur le chanoine Huard, la propriété de l’Université Laval, ses trois précieuses collections entomologiques, dont deux sont exposées dans le musée de l’Instruction Publique de Québec, et la troisième au Collège de Lévis, deux

monuments rappellent particulièrement le souvenir de ce savant à la mémoire duquel ils ont été érigés. L’un, en marbre, se trouve dans l’église du Cap Rouge dont M. l’abbé Provancher a été plusieurs années le curé. Il porte comme inscription ce qui suit: “Ici repose Léon Provancher, Prêtre, Docteur ès-sciences, Fondateur de la “Semaine Religieuse de Québec” et du “Naturaliste Canadien”. 1820-1892. R. I. P. Hommage de quelques parents et amis des sciences.” L’autre consiste en une plaque commémorative en cuivre, que l’on voit au-dessus des collections entomologiques du maître, au musée de l’Instruction Publique de Québec, et sur lequel sont gravés les mots: “A la mémoire de Provancher, Entomologiste et Naturaliste 1820-1892. Hommage de la Société de Québec pour la Protection des Plantes - 1918.”

Quand au souvenir de M. l’abbé Pilote, il ne pouvait être mieux commémoré pour les générations futures que par l’érection en 1912, du bel édifice en brique rouge aux sobres lignes architecturales que vient d’élever le Collège de Ste-Anne de la Pocatière, aidé par les généreux subsides des ministères de l’agriculture de Québec et d’Ottawa, sur le flanc oriental de la colline que l’on appelle “La montagne du Collège” depuis que, en 1829, le collège de Ste-Anne fut érigé à sa base. Ce substantiel édifice dont les murs recèlent de spacieuses salles d’étude, de récréation, de classe, des laboratoires et bibliothèque à ample dimensions, un amphithéâtre assez vaste pour qu’on y fasse l’examen des animaux vivants qu’on y amène, remplace l’humble maison dans laquelle s’était concrété, en 1859, l’idéal de M. l’abbé Pilote, l’ancienne école d’agriculture.

Voilà le monument érigé à la mémoire de ce grand ami de la classe agricole, monument vers lequel s’achemine, chaque année, une centaine de fils de cultivateurs qui vont y puiser la science de la culture de la terre, et qui en sortent avec le diplôme de bachelier ès sciences agricoles que leur valent leurs labeurs récompensés par l’Université Laval, à laquelle est affiliée l’Ecole d’Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière.

En terminant cet article consacré à la mémoire des abbés Pilote et Provancher, j’espère que personne ne songera à prendre en mauvaise part l’affirmation que je profèrais, en le commençant, que ces noms de deux membres distingués de notre clergé canadien français sont bien de ceux qui servent à faire la meilleure preuve que notre race doit beaucoup à notre clergé.

J.-C. CHAPAS.

Il faut que les peuples sentent le poids du sceptre, et qu’ils le portent avec orgueil.

LAMENNAIS